



Pour découvrir
le monde et ses cultures

Tanzanie, berceau de l'humanité

Jean-Christophe Huet

Docteur de l'université de Paris IV-Sorbonne Membre de la Société des africanistes

Le seul nom de Tanzanie évoque quelques-uns des plus beaux paysages d'Afrique : les neiges éternelles du Kilimanjaro immortalisées par Ernest Hemingway, les immenses plaines du Serengeti parcourues chaque année par plus d'un million de gnous ou bien encore l'impressionnant cratère du Ngorongoro où la densité d'animaux sauvages évoque les premiers jours de la création. Ces lieux sont, bien sûr, des étapes obligées d'un voyage vers ce pays. Mais on oublie trop souvent que la Tanzanie, « berceau de l'humanité », possède des sites historiques et culturels de toute première importance.

La gorge d'Olduvai constitue sans aucun doute le plus passionnant et le plus accessible des sites où furent mis au jour nos plus lointains ancêtres. Il est indissolublement lié au nom et à la personnalité de Louis Leakey et de son épouse Mary. Ce fils de missionnaire, né au Kenya en 1903, fut très tôt passionné par l'archéologie africaine ; il décida de prouver que Darwin avait raison de considérer l'Afrique comme le berceau de l'humanité. Après de brillantes études à Cambridge, il tenta, en vain, en 1931, une première expédition dans la gorge du « sisal sauvage » (*olduvai* en langue masai), un lieu littéralement jonché d'outils et d'ossements. Vers 1950, il revient en compagnie de son épouse à Olduvai. Et après de longues années de recherches intensives menées dans la gorge, les Leakey verront enfin leurs efforts récompensés. Un matin de juillet 1959, au cours d'une promenade, Mary remarque soudain dans un petit ravin un crâne en partie mis à nu par l'érosion. Ses caractéristiques sont étonnantes : une crête osseuse massive s'élève sur le sommet du crâne, les mâchoires sont puissantes et les molaires immenses. La découverte est fondamentale : il s'agit d'un fossile vieux de 1,75 million d'années, aujourd'hui rattaché au genre australopithèque. Les trouvailles allaient ensuite se succéder dans la gorge : *Homo habilis* en 1960, puis *Homo erectus*. En 1978, Mary Leakey découvrait à Laetoli, dans de la cendre volcanique refroidie, les empreintes de trois hominidés prouvant que nos ancêtres avaient une démarche comparable à la nôtre, il y a 3,6 millions d'années ! En 1986, l'équipe de Donald Johanson, le célèbre découvreur de « Lucy », mettait au jour un squelette très complet d'*Homo habilis* à quelques centaines de mètres seulement du musée fréquenté assidûment par de nombreux touristes ! Les différents niveaux stratigraphiques d'Olduvai, qui se lisent comme le grand livre de nos origines, n'ont sûrement pas encore livré tous leurs secrets...

Dès les années 50, Mary Leakey, parallèlement à son travail à Olduvai, avait commencé à étudier les peintures rupestres de Tanzanie que l'on trouve notamment dans la partie centrale du pays. Elle a poursuivi ses recherches sur ce sujet après la mort de Louis en 1972. Situées dans la région de Kolo-Kondoa, ces peintures comptent incontestablement parmi les plus passionnantes d'Afrique orientale. Outre d'admirables représentations de la grande faune, on y voit des personnages : danseurs, musiciens, ou bien encore cette fameuse « scène de rapt » sur laquelle les spécialistes n'ont pas fini de s'interroger. Certaines de ces peintures pourraient remonter à près de 30 000 ans...

Les musées de Dar es Salaam, la capitale, permettent de retrouver les différentes étapes de ce riche passé : le Village Museum présente, grâce à des exemples d'habitat, la diversité ethnique du pays. Mais c'est au National Museum que l'on pourra embrasser tous les domaines : la paléontologie humaine, bien sûr, mais aussi l'ethnologie et l'histoire. C'est en effet sur cette côte dite de Zanj que s'installèrent, il y a plus de mille ans, d'audacieux commerçants venus de Perse ou

d'Arabie. Kaole, située non loin de Dar, fut une cité florissante aux XIIe-XIIIe siècles. Des mosquées édifiées en pierre de corail ou d'étranges tombes à piliers, délicatement ornées de porcelaines chinoises importées à grands frais, témoignent encore de cette splendeur.

Mais c'est surtout dans l'île de Zanzibar que tout ce passé ressurgit. Ce seul nom évoque une atmosphère mystérieuse et romantique que l'on retrouve au hasard d'une promenade dans les vieilles rues tortueuses du bazar ou lors de la visite de Kidichi. Là, envahies par la végétation, se trouvent les ruines des bains autrefois réservés aux femmes du harem, lorsque l'île était gouvernée par les sultans originaires d'Oman. Alors, tout à coup, enivré par l'odeur des girofliers, on peut croire être revenu à l'époque des grands explorateurs : Livingstone, Burton, Stanley et tant d'autres, pour lesquels Zanzibar représentait un port d'attache mais aussi un havre de paix.

Jean-Christophe Huet

Octobre 1996

Copyright Clio 2012 - Tous droits réservés

Bibliographie



Atlas des peuples d'Afrique
Jean Sellier
La Découverte, Paris, 2003



Histoire générale de l'Afrique
Publié par le comité scientifique international pour la rédaction d'une
histoire générale de l'Afrique (UNESCO)
Edicef/ Hachette Livres, Paris, 1991
Huit volumes rédigés par les meilleurs spécialistes. Indispensables pour
connaître l'histoire du continent africain.